

BRÈVE HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE EN HONGRIE

[Michelle Moreau Ricaud](#)

L'Esprit du temps | « Topique »

2007/1 n° 98 | pages 113 à 122

ISSN 0040-9375

ISBN 9782847950960

DOI 10.3917/top.098.0113

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-topique-2007-1-page-113.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Brève histoire de la psychanalyse en Hongrie

Michelle Moreau Ricaud

INTRODUCTION

Notre collègue psychosociologue, Erös Ferenc, n'a pu nous rejoindre à ces Rencontres, et il me revient de traiter cette question. L'intérêt pour cette histoire est pour moi très ancien et lié à ma formation analytique de base et aux interrogations que j'en avais. La quête de l'origine du contrôle m'avait fait découvrir – entre autres auteurs – le travail d'une Hongroise : Vilma Kovács¹. Puis ma pratique des groupes Balint m'a ramenée de Londres à Budapest. Et depuis le tout premier « Ferenczi Conference » à Miskolc, en 1987, qui a réveillé ce « besoin d'Histoire », j'ai continué à travailler sur la psychanalyse hongroise.

Au début du XX^e siècle, la Hongrie émerge d'une longue histoire. Une insurrection de 1848 contre l'Autriche des Habsbourg a fini dans la répression et le Compromis de 1867 a instauré une double monarchie. Le pays commence à se moderniser, et la capitale est réunifiée avec ses trois bourgs : Buda (quartier du château royal), Pest (rive gauche, active, commerçante, universitaire) et Obuda (noyau historique). Nous ne pouvons développer ici le contexte historique et culturel².

Après 1908, la psychanalyse hongroise va se développer et vivre bientôt ses heures de gloire. Mais à ses débuts, difficiles, dus à l'opposition des milieux médicaux et universitaires, un seul la représentait, comme l'annonçait Freud : « La Hongrie, qui, au point de vue géographique, est si proche de l'Autriche, et

1. Moreau M. (1977). « Analyse quatrième, contrôle, formation », et traductions de documents sur le contrôle psychanalytique : M. Eitingon (1922), V. Kovács (1937), *Topique*, n° 18, Paris, Epi, p. 63-87.

2. Moreau-Ricaud M., « La création de l'Ecole de Budapest », *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1990, n° 3.

Topique, 2007, 98, 99-113-121.

qui, au point de vue scientifique, en est cependant si éloignée, n'a encore fourni à la psychanalyse qu'un seul collaborateur ; mais ce collaborateur s'appelle S. Ferenczi et vaut à lui seul toute une société »³.

Bientôt, quelques disciples doués vont le rejoindre et concourir à sa renommée, qui va s'étendre sur toute l'aire analytique jusqu'à la fin des années trente. La mort de Ferenczi (1933), la guerre et l'exil des analystes juifs vont modifier complètement la place de la psychanalyse. L'Association, elle, va encore perdurer tant bien que mal jusqu'en 1948, avant d'être interdite par le régime de Rakosi.

Puis les travaux de ses analystes ont été effacés et cette « Ecole de Budapest »⁴ a sombré dans l'oubli. Balint n'aura de cesse de la réhabiliter et de la faire connaître dans son pays même. Et de publier l'œuvre de Ferenczi.⁵

Il faudra attendre jusqu'en 1989 pour qu'une nouvelle Association Psychanalytique hongroise soit officiellement reconnue par l'Association Psychanalytique Internationale. Et que Ferenczi ne soit plus « absent » du programme des Instituts de formation.

Comme le rappelait A. Haynal au Jubilé Freud de Budapest⁶, nous avons découvert l'histoire de la psychanalyse hongroise et l'œuvre de cette Ecole à Paris, grâce à Michael Balint, W. Granoff et Judith Dupont. Se sont ajoutés pour moi des Entretiens avec la génération de la guerre, analysants de Imre Hermann (Livia Nemes, György Hidas) et Itsván Székacs-Schönberger (analysant de Róheim) ; et également des entretiens avec la génération actuelle (Anna Halász, J. Mészáros), et avec des chercheurs (P. Giampieri-Deutsch et F. Erös). J'ajouterai la consultation des Archives Balint de Genève et les causeries avec A. Haynal, et la traduction d'articles (de S. Ferenczi, V. Kovács, M. Balint).

3. Freud S., (1914) Sur l'histoire du mouvement psychanalytique (1914), trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1991.

4. Moreau Ricaud M., (2000) *Michael Balint. Le renouveau de l'Ecole de Budapest*, Toulouse, Erès, 300 p.

5. Moreau Ricaud M., (2006) « Balint « passeur » de Ferenczi », *Psychanalyse, Rêve, Histoire et Poésie*, (Dir. Cl. Nachin), L'Harmattan, Paris, 2006.

6. *Entretiens avec Eva Vamos* pour la Radio Budapest enregistrés les 22-24 juin 2006, lors du Jubilé Freud organisé par l'Institut Culturel Viennois à l'Académie des Sciences de Budapest.

I – CHRONIQUES DE L'ASSOCIATION

a) Résistance à la théorie freudienne et années préparatoires (1908-1913). Lorsque Sándor Ferenczi (1873-1933), né à Miskolc⁷, vient s'installer à Budapest comme médecin, en 1899, après ses études à Vienne, et sans y avoir entendu parler de Freud, la vie intellectuelle, artistique et scientifique bat son plein. Ce jeune érudit, vif, sociable va y participer. Il écrit alors de très nombreux articles qui vont de « La psychologie du Tourisme »⁸ à « L'amour dans la science » (1901), « La souffrance des soignants » à des articles purement médicaux : « Un cas d'hypospadias » (1899)⁹ etc. Il a milité pour la défense des homosexuels, a écrit « Etats sexuels intermédiaires » et a commencé à s'intéresser aux neurologues français, et au spiritisme et à l'écriture automatique.

Il a commencé par résister à la théorie de l'inconscient : Balint l'a rappelé, il a « refusé après l'avoir rapidement parcouru » de faire une recension de *L'Interprétation des rêves*, « estimant que le livre n'en valait pas la peine »¹⁰. Mais lorsque Fülöp Stein, un collègue neurologue qui a rencontré Eugen Bleuler, directeur de l'hôpital de Zurich, le Burghölzli, le met en relation avec son assistant, C.G. Jung au Congrès de la ligue anti-alcoolique à Budapest (1905) et lui conseille de lire Freud, Ferenczi s'y replonge et... s'enthousiasme ! Il n'a de cesse alors de vouloir le rencontrer. C'est donc paradoxalement par la médiation de Jung que Ferenczi rencontrera Freud, même si, Ferenczi, très impatient, court-circuite la réponse par une lettre personnelle à laquelle Freud répondra directement. La rencontre aura lieu le 2 Février 1908¹¹. C'est un véritable coup de foudre amical entre eux. Freud l'invite à communiquer au Congrès de Salzbourg où il donnera un article remarqué : « Psychanalyse et pédagogie ».

Devenu un fervent défenseur de la Cause, Ferenczi va diffuser alors largement la théorie freudienne dans la revue médicale progressiste de Miksa Schächter : *Gyógyászat*, puis auprès d'écrivains dans les cafés littéraires, auprès des lecteurs de revues littéraires (*Nyugat*), et dans des cercles culturels d'avant-garde (Galileo Kör) et à des médecins par des conférences.

7. Moreau Ricaud M., (1991) (avec G. Madaï), « Sándor Ferenczi : les années de lycée (1882-1890) », *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, n°4, Paris, P.U.F., 1991, p. 659-669.

8. Moreau Ricaud M., « Bénéfique montagne pour Ferenczi et Freud. A propos de "La psychologie du tourisme" de S. Ferenczi », *Topique*, 1994, n°54, pp. 391-393 ; et publication d'un inédit de S. Ferenczi : « La psychologie du tourisme », *ibid.*, pp. 387-390. Traduction S. Képès.

9. Lorin Cl., *Le jeune Ferenczi*, Paris, Aubier, 1983.

10. Balint M., Préface de : S. Ferenczi, *Œuvres complètes I*, Paris, Payot, 1968, p. 9.

11. Sigmund Freud, Sándor Ferenczi *Correspondance*, Paris, Calmann-Lévy, 3 vol., 1992-2000.

b) La création de l'Association hongroise de Psychanalyse

Ferenczi a accompagné Freud et Jung au Jubilé de l'université américaine Clark à Worcester en 1909. Cette reconnaissance par l'université et les Etats-Unis a-t-elle des effets en Europe sur la résistance des médecins ? Ils sont les plus réfractaires ; mais à force de conférences, Ferenczi réussit à les convaincre de la valeur thérapeutique supérieure de la psychanalyse et à recruter un petit noyau de confrères pour former un embryon d'association analytique. Le premier Bureau, en 1913, est ainsi constitué : Ferenczi en est le Président, István Hollós, le vice-président, Lajos Lévy le trésorier et Sándor Radó le secrétaire. Un seul membre : Hugo Ignatus, n'est autre que le rédacteur de la revue *Nyugat*, qui publie aussitôt l'article de Freud : « L'intérêt de la psychanalyse ».

La littérature avait, elle, aussitôt fait son miel de la psychanalyse. Des écrivains auxquels Ferenczi se mêlait volontiers dans les cafés – ces véritables « universités populaires » selon le philosophe Lukacs – avaient trouvé dans cette nouvelle science des sources nouvelles d'inspiration : M. Babits, M. Füst, D. Kosztoányi, F. Karinthy, etc, comme l'anthologie que nous avons publiée peut en témoigner¹² : *Cure d'ennui. Ecrivains hongrois autour de Sandor Ferenczi*.

Les résistances commençant à fondre, quelques médecins se sont formés comme analystes et avec Ferenczi, travaillent avec passion. Ils ouvrent bientôt de nouveaux champs d'application : pédagogie et éducation avec Alice Balint ; recherche sur l'enfant avec Melanie Klein et Anton von Freund ; psychanalyse des psychoses et essai de psychothérapie par « le milieu » avec Itsván Hollós, à la Maison Jaune ; criminologie avec Dukes ; thérapie des névroses de guerre avec Ferenczi, Eitingon, Simmel ; psychosomatique avec Balint et Lévy ; addictions avec Rado, etc.

c) Années de guerre (1914-1918)

L'activité de la petite association ne s'arrête pas complètement bien que les analystes se retrouvent au front. Même là, Ferenczi continue à semer à tous vents. De Pàpa, où il sert comme médecin chez les Hussards, il initie les cadres de l'armée à la psychanalyse, et il rapporte à Freud « la première analyse équestre dans l'histoire mondiale » avec son commandant. La clinique s'enrichit par l'analyse de cas de névroses traumatiques. Ferenczi et ses collègues (dont Max Eitingon qui se bat côté hongrois) soigneront plus de 200 cas de névroses de guerre, et l'idée d'une Polyclinique spécialisée commence à voir le jour avec un financement de l'Etat. Le congrès de Budapest en 1918 en fera son thème théorique et pratique.

12. Moreau Ricaud M., (Ed.) *Cure d'ennui. Ecrivains hongrois autour de Sándor Ferenczi*, Paris, Gallimard, 1992.

Notons que c'est pendant la guerre que Ferenczi entreprend une courte mais fondamentale analyse didactique avec Freud. Analyse qu'il recommandera comme critère de formation obligatoire.

Ces années de guerre sont paradoxalement une période faste, puisque la psychanalyse est reconnue au V^e congrès psychanalytique international tenu à l'Académie des sciences de Budapest en septembre 1918, comme la psychothérapie la plus efficace. La théorie d'Oppenheim sur le choc traumatique doit céder le pas sur celle des psychanalystes : la névrose traumatique de guerre. C'est le triomphe de la psychanalyse. Freud, qui est venu y participer est fier de ce succès et lance ses optimistes « Voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique » où il montre quelques innovations : 1) l'ajout de l'école de Ferenczi, la technique active ; 2) les conditions de la « cure » qui doit se faire dans la frustration ; 3) l'égalité du traitement pour tous avec l'idée d'une « psychothérapie populaire » et gratuite pour les pauvres.

d) Réorganisation de l'Association (1919-1939) : grandeur et décadence de la psychanalyse dans la cité

La jeune République remplace la Monarchie Austro-hongroise et doit faire face à des années difficiles, qui voient des manifestations ouvrières et étudiantes ; qui signent force pétitions demandant que la psychanalyse soit enseignée, et la grève générale. Cette République des Conseils, va voir l'avènement de la première chaire Psychanalytique à l'Université.¹³ A travers la Correspondance entre Freud et Ferenczi nous pouvons suivre les « péripéties » de cette nomination. Freud l'aide par un article co-écrit.¹⁴ Ferenczi est nommé professeur à la Faculté de Médecine en avril 1919¹⁵. Succès total, selon S. Lóránd¹⁶. Radó, Révész, Hollós, participent aussi à l'enseignement.

Hélas, cette chaire sera éphémère, trois mois à peine : elle suivra la chute de la République des Conseils, remplacée par le régime de l'Amiral Horthy. Ferenczi est révoqué le 8 août. C'est la fin de la vie officielle de la psychanalyse ; tous les projets tombent à l'eau, dont celui de la Polyclinique. La répression suit. Les Balint vont se former à Berlin. Radó va rejoindre Eitingon et Abraham à Berlin. C'est Hermann qui devient secrétaire de l'association. D'autres deviennent membres

13. Moreau Ricaud M., 1990. « La psychanalyse à l'Université : histoire de la première chaire, Budapest avril 1919-juillet 1919 », *Psychanalyse à l'Université*, 15, 60, Paris, P.U.F., oct. 1990, pp. 111-127.

14. Freud S., « Doit-on enseigner la psychanalyse à l'Université ? », article en hongrois, traduit de l'anglais, (1919), trad. J. Dor, in *Résultats, idées, problèmes*, I, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

15. Ordonnance n°050058 ; merci à F. Erös, P. Giampieri-Deutsch, I. Kapas, G. Kiss.

16. Lóránd S., « Sándor Ferenczi (1873-1933), pionnier des pionniers », *Le Coq Héron*, 1982, 85, p. 12.

(V. Kovács, L. Révész). L'Association se replie et travaille sérieusement loin de la tentation du politique. Róheim a obtenu un prix littéraire en 1921 et partira bientôt en mission grâce à une bourse de Marie Bonaparte et fondera l'anthropologie psychanalytique. Ferenczi écrit son œuvre. Sándor Lóránd expérimente l'accouchement sous hypnose ; mais, il décidera de s'exiler à New York après le Traité de Trianon qui, privant la Hongrie des deux tiers de son territoire, le fait devenir étranger à la Hongrie, alors que Ferenczi espérait qu'il développerait la psychanalyse en Tchécoslovaquie. Il est un de ceux qui préparent le séjour de Ferenczi aux Etats-Unis (1927-1928). Ferenczi y reste six mois, donnant des conférences et formant des analystes (analyses et supervisions), soutenant et mettant en acte l'idée de Freud de l'analyse laïque.

Lors d'un voyage d'agrément en Espagne, il donnera à Madrid, à la demande du traducteur de Freud, Lopes-Ballesteros, une conférence remarquable : « Le processus de la formation analytique »¹⁷ ; seule l'analogie avec les étapes de l'apprentissage au sein du Mouvement des Compagnons du devoir – si forte dans notre culture – sera déplacée dans ce pays de l'Opus Dei ... où ce mouvement n'existait pas.

Ses proches collègues : Vilma Kovács, Michael Balint s'activent pour ouvrir enfin la Polyclinique pour les patients adultes. Celle pour les enfants avait été ouverte en 1930. Mais il faut continuer la bataille administrative afin qu'elle puisse démarrer en 1931. Elle fonctionne comme celle de Berlin – dont l'idée est née à Budapest pendant la guerre –, à la fois comme Institut de formation et Dispensaire psychothérapeutique. C'est dans un immeuble bâti par Frigyes Kovács, le mari de Vilma, qu'elle trouve sa place au 12 rue Mészáros, dans le même immeuble où habitent les Balint depuis leur retour de Berlin en 1924. Ferenczi en est le premier directeur. Balint commence à y faire des séminaires pour médecins ; le vendredi soir s'y tient le séminaire de contrôle analytique de Vilma Kovács ; et des débats scientifiques s'y développent régulièrement.

Les recherches vont reprendre les pistes abandonnées par Freud sur le traumatisme sexuel chez l'enfant, recherches qui ne sont pas du goût de Freud. « La confusion de langue entre les adultes et l'enfant » a été, on le sait, source d'un désaccord théorique entre eux jusqu'à la demande faite à Ferenczi de ne pas présenter sa communication au Congrès de Wiesbaden. Ferenczi força l'interdit de Freud en 1932. Il meurt l'année suivante. Auparavant, Freud lui avait écrit une lettre mettant leur mésentente théorique entre parenthèse jusqu'à sa guérison. Lettre non connue par les analystes, qui éprouvèrent selon Balint, un véritable traumatisme de cette opposition entre Freud et « l'enfant terrible » de la psychanalyse.

17. Ferenczi S., « Le processus de la formation analytique », *Psychanalyse IV*, Paris, Payot, 1982.

Hollós va le remplacer à la Présidence de l'Association et Balint à la direction de la Polyclinique. Les conditions d'exercice déjà difficiles (Hollós, parce que juif, a du démissionner dès 1927 de la direction de l'hôpital psychiatrique de la Maison Jaune¹⁸) se durcissent encore et des policiers assistent aux réunions, prennent des tas de notes. Balint suspend ses activités. Une réunion chez Géza Róheim organisée par John Rickmann, venu de Londres, vise à faire le point de la situation politique et à convaincre les analystes d'émigrer. Balint part en exil en janvier 1939. D'autres se décident (E. Gyömrői). Restent quelques irrédentistes, tel Imre Hermann. L'Association est fermée en 1942. Elle sera interdite en 1948, sous le régime stalinien hongrois de Rakosi.

II – RENAISSANCE DE LA PSYCHANALYSE À BUDAPEST

L'exil des analystes juifs et la fin tragique de quelques autres, ainsi que l'interdiction de la pratique psychanalytique aurait pu avoir raison de cette discipline en Hongrie. Certes l'Ecole de Budapest laissait quelques souvenirs chez ceux qui étaient restés ; mais le feu n'y était plus. Mais ses « brandons dispersés » dans le monde, selon l'expression de Lacan, reprenaient ici ou là et surtout dans l'œuvre de Balint qui n'a eu de cesse de le rappeler, de transmettre les travaux de Ferenczi et autres collègues. C'est lui qui a réhabilité Ferenczi, a retranscrit son *Journal Clinique*, l'a fait lire à Freud, a sauvé la correspondance entre ces deux hommes et en a préparé la publication, en même temps que la recollection de l'œuvre théorique de Ferenczi. Il a pu aussi revenir à Budapest pour rendre compte à l'API de ce qu'il s'était passé chez les analystes restés là-bas. Le dispositif qu'il avait mis au point à la clinique Tavistock « le groupe Balint » pénétrait en Hongrie et permettait à des psychiatres analystes de réintroduire, par la médecine, ni vu ni connu, des idées de la psychanalyse.

Mais des analystes seniors interrogés, Livia Nemes, György Hidas, Itsván Székács, ont pu témoigner de cette « psychanalyse des catacombes » qui avait perduré grâce à Imre Hermann (1889-1984). Après s'être caché dans les heures de guerre, et s'être fait un temps hospitaliser dans le service de neurologie de l'hôpital juif de Budapest, il reprend une activité officielle à la libération. Székács nous racontait qu'on pouvait le voir, dans les queues qui se formaient devant les boutiques alimentaires, faire signer une pétition en vue d'obtenir sa nomination de professeur à l'université. Alors que l'Association renaît, il reçoit le conseil de la dissoudre. L'interdiction suit (1948). Il reprend néanmoins sa pratique d'analyste

18. Hollós I., « Mes adieux à la Maison Jaune », *Le Coq-Héron*, n°100, trad. J. Dupont.

19. Moreau Ricaud M., « La psychanalyse (actuelle) en Hongrie », *Esquisses psychanalytiques*, 1990, n°14.

et continue d'analyser dans la clandestinité plusieurs générations d'analystes¹⁹. Mais cela restait en circuit fermé.

Ce sont les 'jeunes' analystes d'alors qui, devant Hermann qui s'entêtait à nier la dissolution institutionnelle de leur Association sur le plan juridique, ont pris la décision de traiter eux-mêmes avec l'API et de recommencer la démarche pour être admis de nouveau dans la communauté internationale²⁰. Ils ont fait une demande d'affiliation (1971), se sont constitués en « study group », ont fait des contrôles à Londres et à Vienne et, ont été reconnus comme « société provisoire » en 1983 au Congrès de Madrid et comme Société à part entière en août 1989, à Rome lors du Congrès de l'API. Mais, notez bien que, compte-tenu de la politique de la Hongrie, ils ont dû être « accueillis » par leurs collègues psychiatres dans leur organisation internationale : la psychanalyse était une branche de la psychiatrie, et sous sa tutelle. Elle ne s'en est émancipée qu'en 1988 au moment de la destitution de János Kádár et de la prise de pouvoir des jeunes loups du PSOH (Parti Socialiste Ouvrier Hongrois).

Mis à l'encan, écarté des programmes d'enseignement de l'A.P.I. jusqu'aux années 1990, pillé sans être cité, Ferenczi est en passe de redevenir la coqueluche de la communauté analytique. Certains souhaiteraient une Société Internationale Ferenczi. Ce qui ne me semble pas pertinent, Ferenczi a toujours été freudien, malgré son originalité, ses innovations, son style, et a permis à des analystes d'ouvrir des champs nouveaux d'application et leur propre style.

RECHERCHES ACTUELLES

Pour des raisons historiques – la II^e guerre mondiale et l'exil des analystes juifs – et de politique intérieure à la psychanalyse : la censure de Jones – c'est à Paris qu'on découvre une partie de l'histoire de la psychanalyse hongroise. W. Granoff, F. Perrier lisaient l'allemand et nous ont fait connaître cet article de 1932, tandis que Judith Dupont a continué la politique éditoriale de son oncle Michael Balint. Nous avons à Budapest et à Paris fait une Exposition sur la psychanalyse hongroise²¹.

La Hongrie a rattrapé son retard. L'Association Sándor Ferenczi, fondée sur le modèle de l'AIHP (1988) par trois analystes G. Hidas, M. Dobossy, J. Mészáros, et un psychosociologue : F. Éros a entrepris des recherches et continue de compléter l'exposition sur la psychanalyse hongroise (dons de Judith Dupont et

20. Moreau Ricaud M., « Situation de la psychanalyse hongroise. Entretien avec le Dr Hidas », *Revue Intern. Hist. de la Psychan.*, op. cit. n°2, 1988.

21. à Budapest : l'Association S. Ferenczi et J. Mészáros ; à Paris : J. Dupont, E. Brabant, Wachsberger et M. Moreau Ricaud.

données nouvelles sur l'exil des analystes par J. Mészáros). F. Erös qui viendra j'espère, donner une communication au Groupe de Recherches, s'étonne de ce qu'il commence à appeler « le culte de Ferenczi ».

Michelle MOREAU RICAUD
31 quai de Bourbon
75004 Paris

Michelle Moreau Ricaud – *Brève histoire de la psychanalyse en Hongrie*

Résumé : Il s'agit ici de faire la chronique du mouvement psychanalytique en Hongrie. Après qu'il ait résisté à la théorie freudienne, la relecture de Freud convainc Ferenczi de l'importance capitale de ce nouveau savoir. Il se voue alors à la Cause et malgré l'opposition des médecins et des universitaires, il réussit à créer une association psychanalytique, puis un enseignement à l'université de médecine, soutenu par l'amitié de Freud. Son influence sur le milieu littéraire est patente pendant quelques années. Il laisse une œuvre théorique et pratique originale. Il a su créer avec de jeunes collègues une atmosphère propice à la recherche et leurs travaux autour du chef d'école les feront reconnaître comme « l'Ecole de Budapest ». Puis la guerre, l'exil, l'oubli, la censure joueront leur rôle destructeur. La sortie de ce « purgatoire » est récente grâce aux travaux de Balint, à la politique éditoriale de J. Dupont et au rôle actif d'analystes formés dans la clandestinité (L. Nemes, G. Hidas) qui ont œuvré pour exister institutionnellement et rejoindre la communauté analytique internationale. Des recherches en France, en Hongrie et dans le monde continuent.

Mots-clés : Ferenczi – Ecole de Budapest – Névroses de guerre – Congrès de 1918 – Chaire de psychanalyse à l'université (1919) – Transmission suspendue et relancée – Hermann.

Michelle Moreau Ricaud – *A Brief History of Psychoanalysis in Hungary.*

Summary : This article presents an account of the psychoanalytical movement in Hungary. Ferenczi first rejected Freudian theories, but, on re-reading his works, became convinced of the primary importance of Freud's ideas. He then rallied the Cause and, despite opposition from doctors and academics, managed to set up a psychoanalytical association and a course at the School of Medicine with Freud's support. Ferenczi's influence on literary circles over these years was great. His writings attest to his theory and practice and are highly original. He also knew how to establish an atmosphere conducive to research with young colleagues, and their findings, under the aegis of their leader, were to earn them the title of 'Budapest School.' Then came war, exile, neglect and censorship and destruction in their wake. Hungarian psychoanalysis has only recently emerged from this dark tunnel, thanks to the works of Balint, the editorial policies of J. Dupont and the active role played by analysts trained clandestinely (L. Nemes, G. Hidas), who have laboured to

obtain institutional recognition and rally the international analytical community. Research in France and Hungary into this is currently underway.

Key-words : Ferenczi – Budapest School – War neuroses – 1918 Congress – Professorship in psychoanalysis (1919) – Transmission interrupted and restarted – Hermann.